

LE PROGRES

DE DOUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BOUBAIX. — 25, rue de Valenciennes
TOURCOING. — 25, rue de Valenciennes



Advenit regnum tuum

Samuel 1^{er} juillet. — SAINT ROMOLD

VIENNES 30 JUIN 1931

La journée

La déclaration ministérielle, lue à la Chambre par M. Caillaux et au Sénat par M. Groussier, annonce le remplacement des délégués par un régime de protection contre la fraude, une réforme des élections basée sur le projet de la Commission, mais à réaliser avec la majorité républicaine, une loi sur les bases des fonctionnaires, des mesures contre le sabotage, une action ministérielle pour la réintégration des cheministes révoqués. Enfin, le Cabinet veut faire un « gouvernement qui gouverne ». Le sceptre ministériel sur la défense de l'œuvre laïque.

Le Conseil des ministres tenu ce matin, le nouveau Cabinet a nommé M. Delanney préfet de la Seine, et s'est efforcé de compléter des lois de défense de l'école laïque.

La lecture de la déclaration ministérielle à la Chambre a été immédiatement suivie de la lecture de la déclaration ministérielle au Sénat.

Le « bloc » fait pour se reconstruire dans les coalitions parlementaires, des députés qui prouvent combien les vœux de ses membres sont divergents.

À Madrid, la procession eucharistique de l'Assommoir a été un événement de pompe religieuse et un acte merveilleux de foi. Le foule était énorme.

L'armée a tenu la haute. Les corps et les régiments ont pris part à la cérémonie finale.

Mais par crainte de manifestations hostiles, on n'a pas permis à l'enthousiasme espagnol de se manifester par des chants et des acclamations.

L'officier aviateur Trochon est mort des suites d'une chute d'aéroplane à Châlons.

Le rapier du Havre a déraillé jeudi soir, près du Pont-de-l'Arche, par suite d'un acte criminel de sabotage.

Le général Molinar est entré à El-Majob, sans rencontrer de résistance.

L'Union nationale d'Alsace-Lorraine est constituée hier définitivement.

Les insurgés albanais refusent de se soumettre. Les dévotions turques continuent chez les Malisseries catholiques dont les maisons sont méthodiquement incendiées par les troupes ottomanes.

L'Angleterre a présenté une deuxième fois contre l'occupation d'El-Ksar par les Espagnols.

Aux environs d'El-Ksar, les troupes espagnoles ont saisi la propriété d'un paysan français pour y établir un poste de télégraphie sans fil.

Le gouvernement portugais a mobilisé deux classes de réservistes.

VIENNE DE PARAITRE

« Au drapeau », par Roger Duquet (Nouvelle bibliothèque pour tous), 1 franc, port, 0 fr. 20 ; relié, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 35. Paris, 5, rue Bayard, VIII.

« Au drapeau », écrit M. François Veillot à l'auteur, ce livre est un cri de révolte qui fera dresser la tête et frémir le cœur à des milliers de bons Français. Ces deux petits mots, brefs et vibrants, sont tout un programme et tout un idéal. Tout un programme ! On devine à cette évocation, que vos pages encore fermées, énoncent d'un cliquetis triolore et d'un cliquetis d'épées : on distingue à l'horizon la frontière maritime et plus près, le soldat en armes. Et tout tout un idéal, cela ! Car elles sont écrites légion, Dieu merci, les Ames poissardes et chevannes, qu'un chant patriotique éveille et soutève ! Je suis donc bien certain qu'on ouvrira votre livre, et ouvert, je suis encore plus sûr qu'on le dévorera jusqu'au dernier mot... Le nom de l'auteur, de plus, est connu non seulement comme celui d'un écrivain remarquable, lucide et passionné, mais comme celui d'un admirable combattant, également engagé à peindre, à écrire, à ébranler... »

La République portugaise

Dès le premier jour, nous avons résolument adopté une attitude hostile envers le régime de tyrannie inauguré en Portugal par la révolution du 5 octobre 1910. « Ce n'est qu'une République maçonnique de plus », disions-nous alors. L'événement ne nous a donné que trop raison : expulsion et spoliation des religieux, contrainte universelle, tentative d'asservissement de l'Église par l'État, voilà ce que les dictateurs ont réalisé. Plus de droits, plus de libertés. L'indépendance civile fondée aux pieds en même temps que l'indépendance religieuse, tel est le tableau misérable que nous offre le Portugal d'aujourd'hui.

Les dictateurs, on le conçoit, essayent de donner le change à l'opinion. On a procédé à des élections, et le 19 juin une Assemblée constituante a été officiellement réunie. En fait, pure et simple, elle n'est qu'une hypocrisie de plus. Les monarchistes portugais, c'est-à-dire la majorité de la nation et l'unanimité des provinces du Nord, ont protesté vigoureusement dans nos colonnes, et leur protestation a eu dans la presse chrétienne de l'Europe l'écho qui lui était dû. Ils ont expliqué pourquoi, sous moyens de faire loyalement la campagne électorale leur ayant été frauduleusement élevée, ils jugeaient bon de s'abstenir. Cette attitude était la seule possible. Elle se passe de justifications. L'urgence le voulait ainsi.

Ce n'est donc qu'une simple coterie qui se trouvent réunis aujourd'hui à Lisbonne. L'unanimité de leurs décisions mise en parallèle avec les troubles du pays le prouve péremptoirement. On ne peut avoir confiance dans un Parlement sans opposition, qui accueille l'opposition à se servir de la force des baïonnettes. C'est à cet argument que les monarchistes en sont réduits.

Ne nous laissons pas duper par les lectures des journaux portugais — qui par la volonté des dictateurs et la grâce des carbonariens ne sont plus que des journaux gouvernementaux — c'est qu'une démonstration incroyable de fatigue le Portugal. La semaine qui vient de s'écouler a vu, entre autres, les faits suivants s'accomplir : huit arrestations à Lisbonne, sous prétexte de conspiration ; cinq arrestations de suspects à Coimbra ; défection d'une sentinelle avec un détachement monarchiste dans la même ville ; à Évora, la police essaya en vain de procéder à l'arrestation des curés de San Cosme et de Santiago de la Cruz, qui, recherchés pour opposition à la loi de Séparation, purent prendre la fuite à temps ; à Setúbal, et toujours sous l'accusation de complot, on arrêta un capitaine, M. Graça, son fils, un soldat et un étudiant ; à Braga, deux policiers spéciaux viennent d'arriver, munis de pleins pouvoirs, pour perquisitionner à outrance et arrêter à tout de bras.

Comment pourrait-il en être autrement ? Or ne viole pas à ce point les lois divines et les conventions humaines sans que la protestation des victimes ne prenne une tournure militante. Et il n'est pas douteux que les monarchistes et les catholiques portugais, bannis ou réfugiés en Espagne, ne cherchent à renverser la République « par tous les moyens » ; les saisies d'armes auxquelles procèdent journellement les autorités espagnoles en sont un indice.

À ce propos même, la Epoca et l'Universo firent entendre de légitimes représentations. Non content de persécuter ses adversaires politiques, il ou son autorité s'exerce, il parait que le gouvernement portugais a délégué en Espagne des commissaires particuliers chargés de la surveillance des exilés. Ces sbires ne cessent de dénoncer à l'aventure, au gouvernement espagnol, telle ou telle personnalité portugaise soupçonnée de conspiration. L'affaire eut sa répercussion aux Cortès, où M. Dalmacio Iglesias alléguait que ces mouchards molestaient même la population indigène.

Convenons que M. Canalejas est vraiment courtois pour les révolutionnaires portugais. L'Universo lui adresse à ce titre des reproches mérités. Cet organe catholique et conservateur expose comment en Galice, là où les réfugiés sont le plus nombreux et où, par contrepoint, pullulent les espions, ces derniers font bande commune avec les républicains espagnols pour traquer les monarchistes et les catholiques portugais. Il est certain que l'on n'entend plus chanter que la Portuguesa, l'hymne de révolte et de sédition. Que M. Canalejas prenne garde ! De graves intérêts lui sont confiés.

L'Assemblée nationale est donc réunie. Comme on pouvait s'y attendre, la loi de séparation de l'Église et de l'État n'a pas tardé à être mise sur le tapis. Comme on pouvait s'y attendre également, cette mesure d'une si parfaite tyrannie n'a pas suscité les critiques des représentants. Sur quelques observations de M. Abreu, le ministre intérimaire de la Justice, qui remplace M. Costa, auteur de la loi et gravement malade, déclara que de très légères modifications y seraient apportées ; c'est ainsi que les prêtres auraient voix consultative dans toutes les affaires civiles.

La loi n'est que le simple jeu de la comédie. Le roi n'est que le simple jeu de la comédie. Nous ne pouvons savoir. Telle quelle est, elle ne répond à rien de ce qui existe dans les nations civilisées. Elle n'existe pas réellement, n'étant pas fondée en raison, en probité, en vérité. Elle n'est qu'un écran d'illusion destiné à masquer une réalité désolée. De même que les dictateurs, ses pères, elle provient de la tyrannie, et la plus odieuse, celle qui se donne l'allure de la liberté.

Il en est de même de l'état du pays. Et le Diario de Noticias insérait l'autre jour, à la fin d'un de ses télégrammes, une bien jolie phrase, où, sans ironie, se reflète un ciel chargé d'orage : « On parle de nombreuses arrestations. Le calme est complet. »

Les souscriptions reçues en dernière heure portent à 106 840 francs le total de notre souscription exceptionnelle pour le Denier de Saint-Pierre. Elle est donc close à ce chiffre.

Nos lecteurs ont noblement répondu à l'appel qui leur était adressé. Comme dans le passé, les offrandes ont été nombreuses et de bonne volonté. Les souscriptions de la revue « Rome ».

Le tribunal de Chalon vient d'acquitter M. l'abbé Jancas, curé de Saint-Germain-Vienne, poursuivi pour avoir invité ses paroissiens à demander aux instituteurs de renvoyer les manuels Aulard et Bayet.

Congrès eucharistique de Madrid

(Par dépêches de notre envoyé spécial)

La procession solennelle de Très Saint-Sacrement

MOUVEMENT DE RÉPARATION — LE CORTÈGE

FOULE ENTHOUSIASTE — AU PALAIS ROYAL

Ad milites des tristesses de l'histoire présente, le cœur du Saint-Père tremblait sans doute en lisant le récit de la grande manifestation dont Madrid vient d'être le théâtre. Et quelle consolation aussi pour le divin Christ de voir cette multitude d'hommes de tous les points du monde et surtout de l'Espagne, pour lui présenter ses hommages et ses réparations, pour protester contre les vicieuses, les déshonorantes, les coupables multiples dont tant d'hommes se rendent coupables.

C'est bien comme un grand mouvement de réparation que nous apparaît la procession dont les rues de la capitale castillane viennent d'être le théâtre. Les paupers insultent le Christ, mais les peuples viennent aussi proclamer sa gloire et à briser son règne. Ailleurs les gouvernements affectent de l'ignorer, les quels que soient leurs sentiments ou leurs tendances. Les chefs de la nation doivent se souvenir qu'ils sont les représentants d'un peuple catholique et agir en conséquence. L'armée, ailleurs, est tenue loin de ces grandes manifestations où l'on proclame les droits de Jésus-Eucharistie ; la farinée soit de soutenir que le Christ est Roi, qu'il est Dieu, qu'il est « le Dieu des armées ». Et elle présente les armes à ce Roi, à ce Dieu. Il fallait noter ces contrastes pour se rendre un peu compte de la légitime émotion qui étreignait chacun de nous ce moment où s'avancait, salué par les armes brillantes, sous le grand soleil, le Dieu de l'Eucharistie.

La procession a compté environ 50 000 hommes. Dès 2 heures, les rues sont occupées militairement. Dans la rue Alcalá, les artilleurs forment la haie avec leurs pièces d'artillerie. A la Puerta del Sol, d'un côté les carabiniers font la haie, de l'autre côté les hussards se tiennent à cheval en costume chamarré avec brandebourgs.

La procession, qui s'est organisée aux abords du Retiro, part de l'église San Jerónimo et Real, située tout près du musée de l'histoire. On peut la voir à l'heure de l'après-midi, à l'heure de la messe, et à l'heure de la messe française. Et maintenant, c'est

qu'un cortège de soldats en uniforme, suivis de nombreux drapeaux diplomatiques. Au cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.

On Ta empêché par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule rassemblée, mais constatons, en terminant, qu'on a enli à une lacune grave.

Le cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.

On Ta empêché par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule rassemblée, mais constatons, en terminant, qu'on a enli à une lacune grave.

Le cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

La procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.

On Ta empêché par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule rassemblée, mais constatons, en terminant, qu'on a enli à une lacune grave.

Le cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.

On Ta empêché par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule rassemblée, mais constatons, en terminant, qu'on a enli à une lacune grave.

Le cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.

On Ta empêché par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule rassemblée, mais constatons, en terminant, qu'on a enli à une lacune grave.

Le cortège de l'Église. Les confrères multiples des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3 000 bannières. Les sections de l'adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie. Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers de Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 1 000 prêtres.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade de l'Armeria, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs. On voit à l'horizon, dans le ciel, les pylônes de la tour de Gijón, dont on discerne, très loin à l'horizon, les lignes bleuâtres.

Avant d'arriver nous qu'à 5 h. 1/2 le premier coup de canon cause une panique dans la foule qui croit à une bombe. Rue Alcalá, une panique s'est produite aussi au moment où une tribune s'effondrait.

Enfin la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Autour de la place, comme à l'habitude, les piéces merveilleuses représentent le visage de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infantes paraissent aux côtés des fenêtres du palais, appuyées sur des balcons artistiquement décorés.

Le roi regarde. Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant de Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des couronnes et accompagnant le Saint-Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni l'antienne, ni le Te Deum, ni le Kyrie.